

« sacrifice d'Abraham, la Justice et l'Abondance. Sur ces meubles brillent des hanaps, des buires, des burettes, des grès flamands, des verres de Venise, des vases de Palissy, enfin des lampes romaines, des parures de femme, des statuettes, des pierres gravées, » des bijoux d'Égypte, de la Grèce et de Rome ». Ainsi s'exprime M^{lle} Jane Dubuisson au sujet de cette collection que la fortune de Trimolet lui a permis de réunir, et dont la valeur est difficile à fixer en argent ; le prix des chefs-d'œuvre de l'art ne pouvant être évalué, même en centaines de mille francs !

L'affection de Thierriat pour Bonnefond se manifestait en toute circonstance. Je me souviens de sa mauvaise humeur contre un touriste connaisseur qui visitait nos musées et qui critiquait Bonnefond. Ce visiteur prétendait qu'on avait surfait Bonnefond, qu'il y avait chez lui plus d'adresse que de talent, qu'il éludait les difficultés au lieu de les vaincre ; que dans le nu, il dissimulait les attaches des muscles sous les plis des vêtements ramenés adroitement sur le cou, les mains, les pieds, sur ce qu'il y a de plus intéressant à peindre ; que dans les *Saintes Huiles*, que Thierriat qualifie de chef-d'œuvre, dans sa notice sur nos tableaux, les manches du pontife sont adroitement ramenées sur les poignets d'une exécution toujours difficile ; que dans le Christ peint par Bonnefond pour la salle de la Cour d'assises, la tête penchée en avant ne présente qu'une masse de cheveux qui dissimule la face et projette une grande ombre sur toute la poitrine contrairement à ce qui fait le charme de l'admirable *Descente de Croix* de Rembrandt ; que le *Vœu à la Madone* peint d'abord en tons gris, à la manière de Revoil, a été ensuite revêtu de glacis dorés qui l'éclairent comme une lanterne vénitienne ; que le tableau du *Mauvais propriétaire*, chassant de sa maison une malheureuse famille,